

Hier soir à Gréoux-les-Bains : Guylaine Kasza La poésie à l'honneur

Hier soir, dans les jardins de la médiathèque de Gréoux-les-Bains, Guylaine Kasza, accompagnée des musiciens Clément et Thomas Peyronnet, a remis la poésie à l'honneur avec des écrits de René Char, Jean-Claude Izzo, Mahmoud Darwich et d'autres.



Dire, lire la poésie, de nos jours, à l'heure de la télé-réalité, des jeux intervalles, des chansons starakiennes, c'est vaivement osé !

C'est un pari pris sur la capacité d'écoute et la réceptivité du public ; un pari sur l'intelligence et la sensibilité des êtres.

On oublie trop souvent qu'à jouer sans effort, on triomphe de rien ! Je veux dire, par là, que nous ne sommes pas des oisillons attendant la bécquée intellectuelle, ni des cerveaux disponibles avides de publicités. Et les meilleures rencontres sont celles qui demandent effort et patience.

Ces paris, Guylaine Kasza les a relevés avec panache et brio. Et à l'instar de Lautréamont, « *le cœur de l'homme est un livre [quelle a] appris à estimer* » et aimer. D'où un choix de textes qui reflète bien son amour des hommes et son intérêt pour l'Autre. Un choix de textes où se

côtoient des poèmes de René Char, de Jean-Claude Izzo, de Mahmoud Darwich, des contes traditionnels revisités par l'artiste et des textes de Giono et de Guylaine elle-même écrits suite à son incursion en pays volzien.

Son poème en prose sur le jardinier de Volx me fait penser à ces vers de Jules Beaucarne :

« *Et chacun selon son métier,
Voici planter le jardinier,
Selon sa vie,
D'être aux plantes avec ses mains
Doux et bon comme à des humains
Sous le soleil et sous la pluie...* »

Tous les textes dits par Guylaine, petits bijoux de la parole humaine, sont élégamment mis en valeur par la musique du contrebassiste, guitariste Clément Peyronnet et le percussionniste, batteur Thomas Peyronnet.

La complicité palpable qui unit ces deux frères (à la ville comme à la scène) est sans doute la source de leur musique lumineuse.

Réalisée par ces deux jeunes et excellents musiciens, l'union de la contrebasse et du cajón fait



Prospectu' n°6 - Mardi 24 août 2010

merveille. On est sous le charme de cette musique captivante comme une mer. On pourrait rester des heures à écouter le clapotis de ses vagues sur notre cœur.

Merci au trio pour ce moment d'éternité.

Franck Berthoux



Et demain ?

**Une clôture
en feu d'artifice
avec tous les conteurs
et musiciens**

Lurs - 21 heures
Théâtre de plein air

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres
de la Parole
Directeur de la publication
Christiane Belœil

Rédacteurs
Anne De Belleval
Franck Berthoux

Visuel :
Serge Fiorio
imprimé par CG04

NE PAS JETER
SUR LA VOIE PUBLIQUE

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 6
Mardi
24 août 2010

De Corbières à Châteauneuf-Val-Saint-Donat Fières d'être conteuses !



Elisabeth Calandry & Nathalie Berbaum

Ce soir, les *Rencontres de la Parole* accueillent deux conteuses. Elisabeth Calandry, accompagnée par la violoniste Nathalie Berbaum, et Maryse Mazzani.

Les premières seront dans la cour de l'école de Châteauneuf-Val-St-Donat.

La seconde, dans la salle multi-activités de Corbières.

Nos oreilles auront à choisir entre les histoires fantastiques des Alpes et les contes du pays Niçois.



Maryse Mazzani

Au-delà des apparences

Vous le voyez, développer la lecture publique sur un territoire rural ne se limite pas à "l'approvisionnement" des habitants en information et documentation...

Certes, bibliobus et musibus sillonnent le département et, grâce à eux, la Médiathèque départementale diffuse largement des collections d'ouvrages documentaires et de loisirs qui rendent le livre accessible à tous.

Cependant, cultiver notre patrimoine, sans tomber dans la nostalgie, c'est trouver le moyen de le maintenir toujours vivant. En cette fin d'été l'occasion nous est donnée d'écouter des mots simples et forts qu'exaltent parfois la musique. Des mots qui nous parlent d'ici et d'ailleurs, d'hier

et d'aujourd'hui, de demain peut-être, mais toujours nous disent quelque chose de l'homme et de la vie. Sur des routes d'évidence et des chemins de traverse, des paroles qui ne seront pas perdues !

Nous vivons dans un monde où la fiction s'essouffle à suivre la réalité. Hommes de bon sens, nous savons que deux et deux font quatre et que les parallèles ne se rejoignent jamais...

Pourtant il a suffi parfois d'un bain ou d'une sieste sous un pommier...

Christiane BELCEIL



Mardi soir à Corbières : Maryse Mazzani

Deux ou trois choses que je sais d'elle...

Maryse n'aime pas trop être interviewée, alors on respecte ses desirs mais pour autant Prospectu' a des oreilles qui traînent, et Maryse a la langue bien pendue, donc ce n'est pas bien difficile d'en savoir un peu plus sur elle !

Maryse est née et a habité tout près du jardin exotique de Monaco où elle a fait les 400 coups, y pénétrant parfois de nuit avec ses grandes sœurs. Car c'est une effrontée la Maryse, croyez-moi.

Ses débuts dans le "racontage" ne datent pas d'hier mais d'avant-hier, au temps où, à douze ans, elle racontait des histoires à son petit frère de quatre ans qu'il fallait bien garder. Puis c'est à ses copines qu'elle raconte, par la suite à ses enfants puis aux petits-enfants et maintenant aussi aux arrière-petits-enfants car elle fait partie d'une véritable tribu !

Comment elle se retrouve dans

les années 90 dans un stage de formation à l'art du conte animé par Jean-Roger Roland pour les bibliothécaires, ça je ne l'ai pas bien saisi, toujours est-il que c'est là qu'elle met le pied à l'étrier du conte en public et que tout de suite c'est le baptême du feu devant un public. Dès lors elle enchaîne les stages et les rencontres avec les professionnels, Henri Gougand, Michel Hindenoch, Pépito Mateo, Didier Kowarsky, Catherine Zarcate, Pascal Quéré, Hassane Kouyate, Jihad Darwiche... j'en oublie certainement. C'est Gougand par exemple qui l'encourage à continuer dans la voie du récit de vie comme elle en donnera un exemple ce soir avec une histoire qui se passe pendant la guerre. Tous lui conseillent de continuer et lui trouvent des qualités naturelles. N'empêche, les qualités ne suffisent pas, il faut du travail et de l'humilité et elle n'en

manque pas, j'en fus témoin. Maryse affirme d'ailleurs qu'en situation de formation elle aime se laisser guider et très docilement elle se prête à tous les exercices ; par la suite elle en fait son miel telle une petite abeille. Sa dernière expérience en date est celle du théâtre auquel elle ne s'était jamais risquée, le conte suffisant à son bonheur. C'est Didier Kowarsky qui lui a proposé cette participation à "L'homme semence" (donné à Riez le 18 août en ouverture des Rencontres). Elle dit avoir retiré de cette collaboration une plus grande sérénité, une capacité à utiliser le silence, à n'en pas avoir peur, à « attendre la venue des mots sans inquiétude ».

Il est temps de lui prêter nos oreilles pour l'apprécier en vrai, cette belle personne.

Anne de Belleval

Ce soir à Châteauneuf-Val-St-Donat

La conteuse aime les bergères

Elisabeth Calandry vient de Grenoble. Le conte lui est tombé dessus à 33 ans. « Je ne savais pas que cela existait. Les arts m'intéressaient mais je ne pensais pas que c'était pour moi. J'ai fait une formation d'éducateur spécialisé. Je côtoyais des gens qui faisaient de la musique... Je trouvais que c'était bon pour les copines extraverties mais pas pour moi. Un jour j'ai entendu des conteurs, ce fut une révélation ! »

A l'époque, elle était mère au foyer et ses enfants allaient à la maternelle. C'est donc dans les écoles qu'elle a fait ses débuts de conteuse et dans son travail d'éducatrice. Elle a suivi des stages avec Evelyne Cévin, Michel Hindenoch, Abbi Patrix, Bernard Cheize. Pendant trois ans elle a fait partie du groupe Fahrenheit, à Vendôme sous la houlette de Bruno de La Salle. Enfin ces dernières années elle a participé aux ateliers de

Didier Kowarsky.

« Je raconte des histoires issues de la collecte de Charles Joisten un ethnologue qui a fait une super collecte entre 1950 et 1975 dans les Alpes (Dauphiné/Savoie) ainsi qu'en Ariège. Il a aussi collecté tous les récits de croyance. C'est à partir de ces récits que j'ai fait, en solo, *Contes fantastiques des Alpes et Bergères*, avec Nathalie Berbaum. »

Elle participe à de nombreux festivals de conte en France. Dans sa région, elle conte dans des lieux étonnants ; ainsi elle participe à des "randonnées contées en raquettes, au Mont-de-Lans, pendant la saison d'hiver ; randonnées organisées par le bureau des accompagnateurs et la conteuse, Angelina Galvani, qui fait souvent appel à Elisabeth quand elle-même est indisponible.

« Cela faisait longtemps que je voulais travailler avec un musicien et

le violon de Nathalie est tombé au bon moment. *Bergères* est le spectacle à partir duquel on a fait connaissance. Nathalie a travaillé à partir de musiques traditionnelles des Alpes. L'idée est qu'il y a des choses que je n'ai pas besoin de dire, c'est la musique qui les dit. »

Bergères c'est un spectacle cent pour cent acoustique. Il peut être joué dans un pré, dans une grange sans électricité. Il est souple, maniable. Nos deux artistes en ont même fait des versions pour les tout petits.

Anne de Belleval & Franck Berthoux

Si vous voulez en savoir plus vous pouvez vous procurer ses disques (Editions OUI-dire) et aller fureter sur le site Mondoral.org ou encore sur www.myspace.com/calandry et www.myspace.com/calandry-et-berbaum.

Prospectu' n°6 - Mardi 24 août 2010

Hier soir à Barrême dans le parc de la distillerie : Henri Cazaux

Heureux, le père dodu !

Nous sommes derrière la gare des Chemins de fer de la Provence et face à l'ancienne distillerie de lavande devant laquelle trône en majesté un alambic de cuivre, véritable monument historique. Je dois dire que ce décor convient merveilleusement à notre conteur de ce soir qui ne cache pas son penchant pour la bonne chère et la boisson ; certes, un alambic pour distiller de l'armagnac aurait mieux convenu mais bon !

Henri Cazaux met sa vie en scène, d'abord - il faut s'y faire - on l'appelle l'Henri dans sa province natale du sud-ouest, plus précisément la Chalosse, « un croissant de terre au bord de l'Adour » comme il le dit souvent. Il évoque avec une truculence non dénuée de tendresse divers membres de sa famille, surtout le grand-père Edmond et la grand-mère, mais aussi des gens du voisinage, la Jeanne dont il est épris, la Marthe qui vend son lait et puis l'Auguste et le Toine et bien d'autres figures locales.

Le thème du spectacle, si vous avez lu Prospectu' n°5 vous le savez déjà, était *A déguster avec excès*. Effectivement beaucoup des anecdotes et des petites histoires que nous offre cet histrion barbu sont de nature orale dans le sens nourricier. Il va même jusqu'à nous donner des recettes, le sacripan, pour nous faire saliver ! Ainsi j'ai pu noter au passage celle, fameuse, des ortolans dégustés sous un drap ou celle du pigeon au foie gras.



En revanche, personnellement la bécasse faisandée ne me fait pas envie mais la façon dont Henri nous la donne à voir est vraiment mémorable.

Il accumule les formules savoureuses et pleines de philosophie comme « *Grand-père n'a que le temps à dépenser puisque le temps c'est de l'argent* » ou « *le senti-ment* », ou bien encore « *Si on savait où mène sa route est-ce qu'on la prendrait vraiment ?* »

Je n'ai rien dit encore de son fidèle compagnon, à savoir celui qui est monté sur roulette et dont il actionne une manivelle : l'orgue de Barbarie qu'il a intitulé *Couleurs pour l'oreille*. Henri en joue des musiques qui nous sont souvent familières, et il chante d'une voix puissante sur ces airs connus des paroles de son cru. Il invite aussi le public à chanter avec lui pour deux chansons. Ce sera d'abord *Les Amants de Saint Jean* puis à la fin du spectacle, *La chansonnette* et

le public, tout acquis à l'artiste, se prête au jeu.

Ce petit homme bien en chair et toujours prêt à s'esclaffer, aime à se moquer de ses rondeurs et il en fait un sujet d'auto-dérision, ainsi il fait dire à l'une de ses héroïnes : « *Avec l'Henri y a d'la surface à caresser* » et se dit un « *dodu heureux* ».

Il y a chez Henri Cazaux un côté bateleur, qui harangue les foules et qui pourrait à force d'anecdotes et de canons bus en compagnie, vous faire avaler n'importe quoi, mais en réalité on perçoit en arrière-plan de tous ces portraits et de ces histoires un grand fond d'humanité et de générosité, de l'affection pour les êtres et leurs faiblesses voire leurs fêlures. On ressent aussi avec émotion l'amour filial et la considération pour les anciens et leurs coutumes.

Et s'il était encore besoin de le rassurer, disons-lui tout bêtement, puisqu'il nous le suggère malicieusement, non pas « *On t'aime l'Henri, mais tu es aimé !* » Le public hier soir te l'a bien dit. Nous pourrions te retrouver à Lurs mercredi pour la clôture des Rencontres de la parole.

Anne de Belleval



Prospectu' n°6 - Mardi 24 août 2010